

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 8 (1900)
Heft: 6

Artikel: Les routes romaines en Suisse : V, VI
Autor: Maillefer, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LES ROUTES ROMAINES EN SUISSE

V

LA RHÉTIE

Les routes des Alpes Rhétiques étaient tout aussi fréquentées que le Grand-St-Bernard. Auguste en commença la construction, lorsqu'en l'an 15 av. J.-C., Drusus et Tibère soumirent la Vindélicie et la Rhétie. L'Itinéraire et la Table mentionnent deux de ces routes, partant du lac de Côme et aboutissant à Curia (Coire) : la première par Tarvesede, Cuneus aureus, Lapidaria ; l'autre plus directement par Muro et Tinnetio. C'étaient là les deux grandes voies militaires. Mais plusieurs autres passages étaient en outre connus et fréquentés. On n'est pas sûr que les Romains aient passé le Lukmanier, le Greina ou l'Ofenpass. Mais on a la certitude que quatre passages au moins réunissaient l'Italie à la Rhétie, à savoir le Julier, le Septimer, le Splügen et le Bernardin.

Clavenna (Chiavenna) était la station principale dont partait les deux routes du Julier et du Splügen. Celle du Julier remontait la pittoresque et romantique vallée de Bregalia, Bergell en allemand. Elle suivait d'abord la rive droite de la Mera. On remarque encore à Castasegna un fragment important de la voie antique. Elle avait une largeur de deux mètres et demi environ. Sur tout son parcours la route du Julier était carrossable. C'était la seule des Alpes suisses qui le fût complètement ; le St-Bernard, nous l'avons vu, et les

autres passages des Alpes grisonnes ne l'étaient pas dans leur partie élevée.

A *Muro*, où se trouve actuellement *Promontogno*, la route est encore visible. La vallée est ici resserrée, et la tradition rapporte que les Romains l'avaient fermée par une muraille, dont les restes n'ont pas complètement disparu. Le nom de *Muro* confirme cette opinion ; plus tard, au moyen-âge, le château de *Castelmur* prit le nom de l'ancienne station romaine. De là, la route passe à *Vicosoprano* et *Casaccia* où se séparent le *Julier* et le *Septimer*.

Le *Julier* était la route la plus longue, mais aussi la plus facile et la seule fréquentée par les convois importants. Des traces de la route subsistent dans la vallée, en amont de *Casaccia*, jusqu'au pied de la *Maloja*. « La voie, dit H. Meyer (1861), gravissait la montagne par une pente assez rapide, faisait trois lacets allongés et atteignait ainsi rapidement le sommet du col. La route qui fut construite après formait neuf lacets, la route actuelle en a jusqu'à vingt-deux. Cette augmentation ne plaît guère aux indigènes. Ils regrettent la destruction de la voie romaine qui leur permettait autrefois de faire, avec leurs mules, le trajet beaucoup plus vite et tout aussi sûrement, tandis que la route actuelle est trop longue et trop exposée au vent. »¹

Une fois le col de la *Maloja* franchi, la route traversait la Haute-Engadine, sur la rive gauche des lacs de *Sils* et de *Silvaplana*. On a retrouvé en maints endroits, le long de la vallée et jusqu'au sommet du *Julier* des traces de la voie romaine. Elle est parfois taillée dans le rocher et on remarque les ornières profondes creusées par les roues des chars.

Au sommet du col se trouvent deux colonnes de pierre ou plutôt deux fragments de la même colonne. Cette colonne

¹ *Mittheilungen*, XIII, 2, 4, p. 132.

n'était pas une pierre milliaire, mais plutôt un monument commémoratif ou religieux. L'existence de cette colonne ne permet pas de conclure à l'existence d'un temple, comme celui du Penninus. Mais on a retrouvé, à plusieurs reprises, des monnaies sur le col du Julier. La plus importante trouvaille a été faite en 1854 ; elle comportait plus de deux cents monnaies de tous les temps de l'empire.

Une fois le col franchi, on descendait à Bivio dont le nom s'explique suffisamment. C'est là en effet que le Septimer rejoint le Julier où, pour celui qui remonte la vallée, que la route se bifurque. La route suivait ensuite la vallée, mais en se tenant très haut le long de la montagne, évitant ainsi les gorges humides et les marécages du fond de la vallée. A *Tinnetio* (Tinzen) se trouvait une station, dont l'emplacement a aussi fourni des trouvailles de monnaies. Plus bas, dans la vallée, à Burwein, ont été découvertes en 1786 des antiquités antéromaines, deux chaudrons de cuivre contenant des bracelets d'or et d'argent, d'autres objets de parure et des monnaies celtiques. La route descendait ensuite à Tiefenkasten pour gagner ensuite Curia par Lenz et Parpan.

Le Septimer abrégeait la route du Julier ; il s'en détachait à Casaccia et la rejoignait à Bivio. Deux heures de montée sur le versant méridional et une heure de descente de l'autre côté suffisent à faire le chemin. La route était aussi bien établie que celle du Julier, mais beaucoup plus étroite et praticable seulement pour les piétons et les mulets.

Revenons à Clavenna où bifurquent le Julier et le Splügen. Ce dernier passage conduisait également de Clavenna à Curia, mais par une voie plus pénible, plus âpre et plus sauvage que le Julier. La route, très étroite, est encore visible en maints endroits, et l'on s'en est encore servi jusqu'à l'époque moderne. Elle remontait le val Saint-Jaques, par Campodolcino, Madesimo, — dans le voisinage duquel on

place la station de *Tarvesede*, — Dogana. Là le passage s'appelle encore Cuneo d'Oro, correspondant ainsi à la station Cuneus aureus de la Table. Sur le versant septentrional, des traces de la route existent encore dans la gorge qui débouche au village de Splügen. Ici aboutissait également la route du Bernardin. On fait dériver Splügen du latin *specula*, poste d'observation.

De Splügen on se rend aujourd'hui à Coire par la belle et pittoresque route de la Via Mala, puis Thusis et Reichenau. La route romaine avait un tout autre parcours. Elle était, comme les autres, élevée au-dessus de la vallée et relie encore les villages bâtis sur les hauteurs et délaissés par la grande route actuelle. De Splügen elle allait à Sufers, on traversait l'Alpe d'Anarosa, le « Dürrenwald » au pied du Piz Beverin, la vallée de la Nolla et enfin les belles prairies et les florissants villages du Heinzenberg. Elle passait ensuite à Rätzuns, Ems et Coire. En maints endroits la route subsiste encore et l'on a trouvé sur tout son parcours des monnaies romaines. La station de *Lapidaria* se trouvait sur cette section, mais l'emplacement exact n'en a pas encore été déterminé.

De Rätzuns une route plus courte, mais très difficile, passait le Kunkels et débouchait dans la vallée de la Tamina, évitant le détour par Coire et conduisant à Sargans.

Le quatrième passage des Alpes grisonnes était le Bernardin. La montagne n'a pris ce nom qu'en 1444, en l'honneur de St-Bernard de Sienne, qui y fit construire une chapelle. Au moyen-âge elle s'appelait *Mons Avium* (Vogelberg) ou Mont des oiseaux. C'est par là que l'empereur Constance passa, selon toute probabilité, lorsqu'il franchit les Alpes en 396 pour aller combattre les Alamans du Linzgau. On se base pour le prouver sur le passage suivant d'Ammien Marcellin : « L'empereur lui-même fit la campagne, et quand on fut arrivé en Rhétie et dans les *campi canini*, on décida que le maître de la cavalerie Arbetio marcherait contre

les ennemis et les attaquerait immédiatement, tandis que le gros de l'armée suivrait les bords du lac de Brigantium (lac de Constance). » Comme les *campi canini* se trouvaient dans le voisinage de Bellinzone, on a tout lieu de croire que c'est par le Bernardin que Constance fit passer son armée.

De Bellinzone on remontait le val Misocco (Misox). L'ancienne route attribuée aux Romains subsiste sur une bonne partie de son parcours. Elle a 1 m. 50 à 1 m. 80 de large et passe par Misocco, Bernardino, Hinterrhein, Nufenen et Medels pour arriver à Splügen. « Elle est encore en bon état sur tout son parcours, dit H. Meyer¹, et on l'utilise encore en hiver et au printemps. Sur la route actuelle, en effet, la neige entassée par le vent s'accumule en certains endroits jusqu'à trente pieds de hauteur ; on est alors obligé d'abandonner la nouvelle route et de circuler sur l'ancienne, qui évite ces passages dangereux. Les charretiers que je rencontrais se montraient fort mécontents de la nouvelle route ; elle est bonne et commode en été. Mais en hiver, alors que tous les mauvais esprits de la montagne font rage, l'ancienne est bien préférable, parce qu'elle se trouve du côté du soleil et qu'elle évite prudemment les mauvais passages. »

De Curia, le réseau des routes rhétiques était relié à celui de l'Helvétie par trois voies de communication. La première, sur la rive droite du Rhin, passait à *Magia* (près de Vaduz), *Clunia*, *Ad Rhenum* (Rheineck) et *Brigantia* (Bregenz). La seconde suivait la rive gauche, rejoignait à l'est d'*Arbor Felix* (Arbon) la route du nord de l'Helvétie. La troisième suivait la vallée de la Seez jusqu'au lac de Wallenstadt, que l'on devait traverser en bateau jusqu'à Wesen. De Wesen la route atteignait les bords du lac de Zurich. De là le trajet pouvait se faire par eau, ou par terre jusqu'à *Turicum* (Zurich) et *Vindonissa*.

¹ L. c. 139.

VI

ASPECT DU PAYS. INDUSTRIE ET COMMERCE

Aujourd'hui, le tourisme et l'amour de la grande nature ont couvert d'hôtels les vallées des Alpes et du Jura. Les plus hautes et les plus sauvages sont les plus recherchées. La civilisation a pénétré jusque dans les recoins les plus éloignés de nos montagnes. Il faut se figurer tout autrement les passages alpestres et jurassiens à l'époque romaine. Ils traversaient des contrées le plus souvent inhabitées, solitaires, où ce qui valait moins encore, des vallées où les indigènes insoumis attaquaient et détroussaient les voyageurs et contre lesquels la police impériale dut prendre des mesures énergiques. De distance en distance on trouvait un gîte ou un relais. Ces stations se faisaient rares dans la haute montagne, et l'on doit supposer que plus d'un voyageur surpris par la tempête succombait à la fatigue ou restait enseveli sous la neige.

L'intensité de la circulation était moindre qu'aujourd'hui. On pouvait cheminer longtemps avant de faire une rencontre. De temps en temps on croisait un piéton, un cavalier, un convoi de marchandises, le chariot pressé de la poste impériale. Parfois la route s'animait, c'était toute une légion qui changeait de garnison, ou bien le cortège d'un grand personnage, de l'empereur lui-même.

A mesure qu'on descendait dans les vallées on rencontrait des habitations. La colonisation romaine avait pénétré lentement dans la Rhétie. Il est démontré aujourd'hui que les parties les plus accessibles de la Suisse centrale furent aussi habitées à l'époque romaine. Ainsi au pied du Righi et des Mithen, dans le haut et le bas Unterwald, dans la vallée d'Uri, où l'on a trouvé des antiquités romaines. Mais on doit se représenter cette population fort clairsemée, et à peine romanisée.

La Suisse orientale et septentrionale, du lac de Constance au Jura, a présenté des aspects divers suivant les époques. D'Auguste à Nerva elle fut un confin militaire, et les Romains qui l'habitaient étaient surtout des soldats. Vindonissa, où se trouvait le quartier général de la légion chargée de surveiller cette partie de la frontière, était une localité de quelque importance ; quelques milliers de soldats lui donnaient de la vie et de l'animation. De même dans les postes militaires échelonnés le long des routes ou le long du Rhin :

Vitudurum (Winterthur), Fines (Pfyn), Arbor Felix, Tenedo (Zurzach) avaient chacun sa garnison. Turicum (Zurich) sur la Limmat, à l'endroit où la voie fluviale et la voie terrestre se rejoignent, possédait en outre une des stations douanières établies tout le long de la frontière des Gaules, où l'on percevait la taxe du $2\frac{1}{2}\%$ sur toute marchandise. Unio, affranchi d'Auguste, chef du péage de Zurich, a laissé son souvenir dans l'inscription funéraire de son fils, L. Aelius Urbicus « qui vécut un an, cinq mois, cinq jours ».

Il y avait partout, dans ces stations, un castellum ou enceinte fortifiée, habité par les soldats, et, tout autour, quelques maisons. Le castellum était placé sur une éminence ; il dominait la contrée et le voyageur le découvrait d'assez loin.

Les eaux thermales d'*Aquæ* (Baden) attiraient déjà une clientèle de baigneurs, et en avaient fait une localité importante. Mais toutes ces localités étaient de simples villages, *vici*, sans autonomie politique ni organisation municipale.

A part l'élément militaire et les fonctionnaires, l'élément romain était rare dans cette partie du pays. Les soldats et les personnages officiels y ont seuls laissé des inscriptions. A côté de cet élément exotique, la population indigène subsistait, n'ayant subi que dans une mesure restreinte l'influence romaine, conservant ses mœurs et aussi son idiome celtique, comme un patois à côté de la langue officielle, parlée seulement par les Romains et les gens instruits.

Ainsi pendant le premier siècle après J.-C. A partir de Nerva, la frontière fut reportée au-delà du Rhin. Les soldats abandonnèrent leurs garnisons, quittèrent le pays et, avec eux, les gens qui vivent du soldat ou le font vivre. Ils y reparurent un siècle et demi plus tard, mais en même temps aussi les barbares dont ils ne pouvaient plus empêcher les incursions.

Il en était autrement dans la Suisse romande actuelle, de l'Aar au Léman. Là se trouvait la capitale, Aventicum, le centre de la cité des Helvètes. Elle seule dans cette cité avait une organisation municipale, un sénat de décurions, et, comme premiers magistrats, les quatre *duoviri*. Le voyageur qui arrivait par la porte de l'Est pouvait embrasser d'un seul coup d'œil, dans le vaste amphithéâtre naturel qu'elle occupait, la ville, son forum, ses portiques, ses temples et édifices publics, le théâtre, et là-bas, à l'extrémité opposée, sur la colline où se trouve l'Avenches actuelle, la citadelle, le capitole, l'amphithéâtre. Par une belle journée, le coup d'œil devait être grandiose et imposant. Augusta était également le centre de la *cité* des Rauriques, Noviodunom celui de la *cité équestre*, Tarnajae, Octodurus, Sedunum, les *cité*s valaisannes.

En dehors de la ville proprement dite, le pays était assez peuplé. La douceur relative du climat, la fertilité du sol avaient attiré dans cette contrée de nombreux habitants. Quelques agglomérations, comme Lousonna, Eburodunum méritaient le nom de bourgades, *vici*. Et le reste du pays était parsemé des villas appartenant aux propriétaires du sol. C'étaient soit des Romains qui y avaient acquis des terres, soit des Helvètes de marque.

La grande propriété dominait. Les grands propriétaires qui formaient l'aristocratie de la *cité* des Helvètes, aspiraient seuls aux charges municipales. Ils résidaient de préférence sur leurs domaines. La villa du maître s'élevait dans un endroit soigneusement choisi, bien exposé au soleil, de préférence sur

la colline ou à mi-côte. Là vivait le propriétaire, entouré de sa famille et de ses esclaves, avec le luxe que comportait sa fortune. Un peu plus bas, les bâtiments de l'exploitation rurale, *curtis*, avec les esclaves chargés des travaux des champs. Ce que le maître n'exploitait pas directement était cultivé par les habitants non propriétaires, les colons, dont la position était intermédiaire entre les hommes libres et les esclaves. Au pied du Jura, le long du lac de Neuchâtel, sur les collines de la Broye et de la Sarine, dans le plateau vaudois, mais par dessus tout auprès des rives enchanteresses du Léman s'élevaient ainsi des villas nombreuses.

Pline le Jeune nous a laissé une description de sa villa de Laurentin, qui nous montre le type de ce qu'était la villa d'un grand personnage romain ; elle est, dit-il, pourvue de toutes les commodités et d'un entretien peu coûteux. On se rend compte, en effet, à lire cette minutieuse description, de l'esprit pratique des Romains¹ et de leur sens admirable du confort. Nous possédons aussi la description de la villa d'un riche Gaulois. « On y arrive, dit Fustel de Coulanges, par une large et longue avenue qui en est le vestibule. On rencontre d'abord le *balneum*, c'est-à-dire un ensemble de constructions qui comprend des thermes, une piscine, un frigidarium, une salle de parfums. C'est tout un grand bâtiment. En sortant de là, on entre dans la maison. L'appartement des femmes se présente d'abord, il comprend une salle de travail où se tisse la toile. Sidoine nous conduit ensuite à travers de longs portiques soutenus par des colonnes dont la vue s'étend sur un beau lac. Puis vient une galerie fermée où beaucoup d'amis peuvent se promener. Elle mène à trois salles à manger. De celles-ci on passe dans une grande salle de repos, *divisorium*, où l'on peut à son choix dormir, causer ou jouer. L'écrivain

¹ Lettres, II. XVII.

ne prend pas la peine de décrire les chambres à coucher ni d'en indiquer le nombre¹. »

Dans quelle mesure les villas helvétiques pouvaient-elles rappeler ces résidences somptueuses, c'est ce qu'il est impossible de dire. La plupart sans doute étaient plus modestes ; mais le goût du luxe et du confort avait pénétré dans notre pays avec la civilisation romaine, et plusieurs de ces villas ont dû être importantes et richement aménagées.

Les vestiges matériels qui nous en restent sont rares. Mais leur trace n'a pas complètement disparu. Elle subsiste dans la langue du pays. Les nombreux *Villars* (Villars-Tiercelin, Villars-Bramard, etc.), ont tiré leur nom des anciennes villas. Ailleurs le nom du propriétaire a subsisté à travers les siècles et les villageois d'aujourd'hui répètent encore tous les jours sans s'en douter. Poliez (Pauliaca) était la villa de *Paulus*, Savigny celle de *Sabinus*, Valeyres probablement celle de *Valerius*².

L'agriculture avait fait de grands progrès depuis la conquête. Ce furent les Romains, excellents agriculteurs, qui enseignèrent aux Gaulois à cultiver leurs champs. La vigne était-elle cultivée chez nous comme dans le midi de la Gaule, à Bordeaux, ou dans la vallée de la Moselle ? Quelques savants pensent que le vignoble valaisan contient des plants d'origine romaine. Pour les vignobles vaudois, l'établissement des plus anciens paraît remonter seulement au XII^e siècle³. A défaut de vignobles, le plateau suisse produisait des céréales, des pâturages où l'on élevait du bétail, des chevaux. Le bétail du pays était déjà renommé au temps de Pline, et

¹ Camille Jullian, *Gallia*, p. 123.

² Une étude scientifique des noms propres de notre pays à ce point de vue donnerait des résultats intéressants. Il y aurait là de quoi tenter un philologue.

³ E. Chuard et F. Seiler. *La vigne et les vins vaudois*.

s'exportait. L'industrie laitière était déjà pratiquée et le fromage suisse était déjà un article de commerce. Le pays exportait en outre de la cire et du miel, de la poix, du bois de sapin. On pêchait le saumon dans le Rhin. Dans les forêts on chassait les bêtes à fourrures, et les chasseurs d'ours, nous l'avons dit plus haut, envoyoyaient en Italie des bêtes pour l'amphithéâtre.

Notre pays tirait par contre de l'Italie les primeurs, les vins, les fruits du midi; d'Italie ou de la Gaule méridionale venaient également les objets d'art, la verrerie et la poterie fines, les articles de mode, les objets de parure.

Plus considérable était le commerce de transit. Les jambons de la Gaule, de la Belgique et de la Westphalie étaient connus des gourmets romains. Les draps flamands étaient déjà appréciés au deuxième siècle en Orient et en Occident. Ces articles de commerce transitaient à travers l'Helvétie, comme aussi les fourrures et les esclaves germaniques qu'on vendait sur le marché de Rome.

Les voies fluviales de la Suisse étaient aussi utilisées pour le transport des marchandises. Les lacs de Zurich et de Wallenstadt, le Léman et les lacs de Neuchâtel et de Morat, l'Aar, la Limmat, la Broye inférieure et le Rhin étaient parcourus par des radeleurs et des bateliers. Les bateliers, radeleurs, patrons et armateurs de barques formaient des corporations analogues à celles des nautes de la Seine, de la Saône et du Rhône, quoique probablement plus modestes. Une inscription conservée à Genève indique un don fait au dieu Silvanus pour le salut des *ratiarii* (radeleurs, bateliers) par L. Sanctius Marcus leur ami¹. A Avenches, les nautes de l'Aar et des lacs de Neuchâtel, de Biel et de Morat avaient élevé un portique dédié à la maison impériale². Cela indique

¹ Mommsen 75.

² Mommsen 182, 184. Guide illustré du musée d'Avenches, p. 114.

une corporation de quelque importance et bien organisée. Dans un pays où l'exploitation du bois était considérable, la corporation des charpentiers, des scieurs de long et des marchands de bois (*fabri tignarii*) devait être une des plus nombreuses. Cette corporation est mentionnée dans une inscription d'Amsoldingen¹ : un orfèvre Lydien s'en fait recevoir (à défaut d'une corporation des orfèvres) et son fils également. Une autre inscription de Vindonissa² mentionne la corporation des *salsarii* (marchands de salaisons) et des *leguminarii* (marchands de légumes) dont l'existence se comprend très bien à proximité d'un camp.

Le haut commerce et la banque étaient entre les mains des trafiquants latins. Sabinus, père de Vespasien, exerça à Avenches la profession de banquier. « Aucun Gaulois ne concluait un marché sans recourir aux offices d'un banquier ou d'un courtier romain. Dès que César entre en Gaule, les hommes d'affaires italiens arrivent à la suite de ses légions. Et dès lors la Gaule entière fut envahie par tout ce que l'Italie possédait de manieurs d'argent et de marchandises : les négociants italiens avaient des comptoirs dans les grandes villes, et s'ils étaient assez nombreux, ils s'y groupaient en collèges³. » Un collège de citoyens romains existait sur le sol helvétique, son existence est attestée par trois inscriptions, dont l'une figure dans les pas-perdus de l'Hôtel-de-Ville de Lausanne. Ils avaient un chef ou président dans la personne du *curator civium romanorum conventus helvetici*⁴.

P. MAILLEFER.

¹ Mommsen 212.

² Mommsen 261.

³ Camille Jullian, *Gallia*, p. 139.

⁴ Mommsen 122, 133.